

Paris, 8 février 1899

Madame,

Permettez-moi de vous remercier de la lettre si intéressante que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, — d'un très-bon et très-agréable français, je tiens à vous le dire, au cas où votre modestie aurait sérieusement des doutes à cet égard.

Les détails que vous voulez bien me donner me font doublement plaisir : ils me font mieux connaître la Maison d'éducation

d'Ambleside et l'œuvre de miss Mason;
 mais ils me montrent, en même temps, que
 j'avais compris déjà cette grande œuvre et que
 j'en ai parlé correctement quand je l'ai
 exposée à mon auditoire.

Très peu j'aurai occasion d'y revenir, et
 par écrit cette fois, en rendant compte d'une
 une de nos Revues d'un très bon livre sur
 l'éducation en Angleterre, où malheureuse-
 ment ce qui concerne l'éducation des femmes
 est tout à fait insuffisant. Je tiens à signaler
 cette lacune et à la combler en ^{indiquant} ~~suggérant~~ au
 moins cette création si originale, dont il sem-
 ble que mon auteur ait totalement ignoré l'exis-

tence. Cela est d'autant plus fâcheux, qu'il décrit
 passablement la nursery anglaise et l'éducation
 domestique. On a le sentiment en le lisant,
 comme en lisant d'ailleurs beaucoup de vos au-
 teurs et en causant avec les Anglais de la
 bonne Compagnie ou en les visitant chez eux,
 que la nurse est un personnage de première
 importance dans votre civilisation. Car elle
 repose, en effet, pour une part énorme, toute la
 première éducation non seulement des filles, mais
 des garçons, jusqu'à 8 ans, ce me semble, et sou-
 vent fort au-delà. Vous avez là de longue date,
 nous le savons, une catégorie de gouvernantes et
 d'institutrices tout-à-fait à part, supérieure, en
 moyenne, (nous le croyons du moins), à celle
 d'un type plus décoratif peut-être et plus élégant, mais

moins modestement et pratiquement utile, qu'on voit dans nos familles mondaines. C'eût été miracle, néanmoins, que la nature toute seule se chargeât de vous fournir en nombre suffisant, sans préparation d'aucune sorte, des femmes à la hauteur d'une pareille tâche. L'idée de Miss Mason est si simple, qu'on s'étonne plutôt qu'elle n'ait pas été avant elle mise en pratique, dans un pays qui sait si bien créer spontanément les institutions dont il a besoin. Mais les idées simples ne viennent pas toujours les premières. En revanche elles sont les plus fécondes, et ce qu'elles font naître est assuré de vivre. Miss Mason m'a tout l'air d'être de la race des grandes éducatrices; et ce que vous me dites, Madame, de son esprit d'autorité, de cette bonne tyrannie qui ne se fait sentir que par ses bienfaits, confirme d'autant plus cette impression. Je me reproche de n'avoir pas encore

et de ne connaître que de nom son livre "Home Education", où il doit y avoir mille choses excellentes, assimilables à nos mœurs françaises et dont je pourrais faire mon profit.

J'ai signalé déjà dans mon cours, je signalerai de nouveau le très-grand intérêt qu'il y aurait pour de jeunes françaises à étudier à Arubleside, soit en vue d'y entrer comme institutrices dans des familles anglaises, soit simplement pour revenir en France, où elles feraient prime aussi, par le seul fait d'avoir reçu chez vous cette préparation toute spéciale et ce baptême d'éducatrices. Malheureusement, parmi les vaillantes filles, en si grand nombre, qui se destinent chez nous à

l'enseignement, il y en a peu qui aient assez d'avances pécuniaires pour aller facilement étudier un an à l'étranger, dans des conditions relativement onéreuses. Les meilleures n'ont pas l'esprit aventureux. Elles redoutent l'éloignement, le climat, et craignent qu'une connaissance trop imparfaite de l'Anglais ne les empêche de bien profiter de l'enseignement. Surtout, la grande majorité aspirent plutôt à des postes fixes dans nos écoles publiques et au service de l'Etat. Il est rare qu'on se destine expressément à la carrière d'institutrice privée, parfois très-douce, il est vrai, mais d'ordinaire trop incertaine, où la situation est toujours aléatoire et plus ou moins instable.

Agnez, Madame, toute mes félicitations

pour une œuvre qui fait honneur à votre pays, et dans laquelle je vois que vous avez une grande part. Et veuillez, je vous prie, accepter l'hommage de mon profond respect

prof.
Hélène Marion

22 rue de Grenelle - Paris

Yattendon -
Newbury -

My dear Miss Mason -

I must enclose a word
to you with the reports - I
am sorry they & the papers
come so late, but owing to
our absence from home, the
examination papers arrived
late, besides wh. we migrated
home in that week so that

we were quite behindhand.
I have made a note on the report
explaining the absence of
Margaret's papers, as she
has been in bed with influen-
za; she is recovering now,
I am thankful to say -

What I really write for
is to thank you for having
adopted my writing book in
the P. R. S. I really never
thought it possible that you

w^d adopt it in this way at
once, & I am most grateful
to you. After the work
bestowed on it, it will be a
^{pleasure} great to think of its being
used. I only hope that the
^{form} present will not be found a
hindrance. I shall be curious
to know how it works.

I hope you have got
thro' the last term pretty
well, & that you are better.

You will see that this needs
no answer -

With all good wishes
for your health,

Yours very sincerely,

M. Monica Bridges

Apr 5th 99

Long Point 8 Jan 1860
1900

Gnädig. Frau!

Wir haben Dank, sage
ich Ihnen für Ihre lieben Briefe,
mit der Mitteilung, dass Sie
sowohl als auch Ihre Freunde
mein Bild so gut gefällt haben und
mir sehr Freude ist.

Für Übersendung von 209 Mk
25 Pf. sage ich ebenfalls meinen herzlichsten
Dank, für Barmen am Donnerstag von
Frankfurt mit der Post.

Von gestern ist der Postzug
schon in glücklicher (Montag) bei
dem Postamt der Königlichem Galeri
bestellt, und ich den Betrag von 9 Mk
20 Pf. dafür, und gesandigt. so wird
für Sie bald zu senden.

Ihre sehr lieben Grüße, abspen
dend.

Ihre ergebene

Liedl. Friedr. v. Glatz 13
vill. Plinkert

Freudigst glückl. B. B. & geliebte Frau
12. Dec. 1834
1900

Ihre geliebte Frau Meerson

Gestatten Sie das Gemälde, das von
Paul Simon des Rünglischen Gemäldergaleri, so
ist eingekauft und überbracht und bekannt für seine
Robert 4 Mark der Kaiserin kostet 25 Mark in Rika
5 Mark.

Wenn die geliebte Frau die Güte haben wollten
das Bild einiger der Bilder von Simon für das Bild
und zu geben, würden die keine Mühe haben mit
der Findung, es ist ein zu viel in der Meerson
Galeri die aber nicht der Fall ist, es ist also
auf die.

Wenn Meerson ist, das Bild der Kaiserin zu
füllen und das Bild Gemälde in der Kaiserin zu
nehmen die die große Güte haben wollten mit der
Ladung der Meerson. Meerson Rika die Meerson
wird ist Meerson sehr dankbar sein. Wenn ist
noch mehr Meerson Rika sehr für Meerson
Anspruch und die Meerson mit der Meerson zu
wachsen und Meerson mit dem Meerson einer
guten Meerson für die Meerson.

Mit aufmerksamer Aufmerksamkeit

der Kaiserin

**kie Ognisko Wychowawcze
Wiejskie**

w SZYMANOWIE

gnb. Warszawskiej.

Adres pocztowy:

Dr. Kazimierz Lutosławski

w Szymanowie

st. poczt. Żyrardów.

Adres dla telegramów:

Teresin Ognisko.

Stacja kolei Kaliskiej Teresin (6 wiorst),
kolei Warszawsko - Wiedeńskiej: Ży-
rardów (15 wiorst).

Rachunek bieżący w IV-em Warszawskiem
Towarzystwie Wzajemnego Kredytu, Królews-
ka 17, w Warszawie, oraz w Banku Krajowym
we Lwowie Lit. B. 516.



W Ognisku, d. 28 Octobree 1907 r.

Miss Charlotte M. Mason

To Mr. Hegar, Paul, French
Embassy of 6^e Lt.

London.

Dear Madam!

The Polish Society of Friends
of Education, of which I have the honor
of being the Secretary, asks herewith
your permission of publishing
a Polish translation of your excellent
volume on Home Education. We have founded
in Poland, in Szymanów near Warsaw, a New School,
on lines so akin to the principles promoted
in your work, that we have no better answer to
give to parents consulting us as to the home-
education of our future pupils, than to
present them your book. We therefore intend to
publish it in Polish, and we venture to hope, that
you will have the kindness of not withholding
your approval. Of course, as the book must be
easily read in Polish as it is in your excellent
English, it can not be translated verbally, but
we have at our disposal a free translation of it,
keeping truly the idea of each passage,
of the pen of my sister in law, St. Mary
Lutosławska. Should you like to give us a
personal prefatory note to the Polish Edition of your book.

244PACUSE 31364
we shall be very glad to publish it. In fact, the
principle of loved authority and of obedience
for love - is an essentially Patrist one, the
idea of serving the Lord out of love to the Divine
Order of Creation.

Awaiting your reply, at the address:
St H. Lutoslawski, Rymanów, Post - Żyrardów,
via Warsaw, Russ. Poland,

I am very truly yours

St H Lutoslawski.

Ognisko, p. Zywardow
30/XII/07

Dear Miss Meron,
I beg to forward you our
most heartfelt thanks for
kindly sending the prefa-
tory note for the Polish
edition of Home Education.
Mr. Lutoslawski will still
write to you after his return
from Italy.
With kindest regards

T. Benne

2/6p/cmc31359

BERYL
WELLS
SOMERSET

Dear Miss Mason

We shall be very
glad to fix to welcome you on
Aug 6th : we expect to be home
well before then. I am only
sorry, if this means a curtailing
of your visit, for we hoped to
to keep ^{you} over Sunday in any
case.

I have left the children
paying a visit (in company with

ilb2emc3136

ilb3emc3136

YERIMOS
WELLS
JYXES

Tattondon : we shall be moving
about -

July 19th 98.

Miss Magill) to their Grand-
mother, during our absence.

Bo said " Miss Magill will
be my Mother when you are
away ". I am so pleased
to know she writes happily.

Till we meet on the 6th,
I am yours very sincerely,

M. M Bridges.

If you write, please address to

It seems to me that the importance of having high ideals to put before the 400 millions now awaking to a world consciousness is simply incalculable. If high, universal & Divine, they will react in countless blessings to all with whom they will come in contact; if low and only human, local or national they will act viciously on all relations of life. If the importance of this commends itself to your judgement will you kindly help?

Firstly - by writing to the best authorities at home to let you know the names of a few books which present the highest ideals of life from a universal as well as from an individual point of view, or write a comprehensive article on the subject for use in China. *Tehran & Kuran*

Secondly - either you translate this article or the gist of these books into Chinese or get another friend to undertake to do it well.

By sowing the highest ideals of human life broadcast over the land in the Press & in the Text-books of the new schools & colleges of China which are now open to new ideas we may prevent the growth of rank weeds in the form of trashy and revolutionary novels & at least prepare the way for a higher conception of the Kingdom of God in its fulness than has ever been done before. Singly we can do but little but collectively we can influence

212 p2 emc 3136

400 millions.

What a privilege! Angels might envy us. What a responsibility! Have any Rulers of Empires any responsibility comparable with this?

The still small voice of God seems to call for co-operation. If you hear it calling you will you not join & do your best in this?

I remain,

Yours sincerely,

Samuel Beckett